

J E U D I S T E R I E S



No 102
Automne
2020

«Ne crains pas d'avancer lentement, crains seulement de t'arrêter.»
Proverbe chinois



IMPRESSUM

No 102 | Automne 2020

Publication de l'Amicale des Jeudistes
Section des Diablerets
Club Alpin Suisse CAS

Président: Norbert Bussard
Ch. des Chesaux 2B, 1053 Cugy
tél 021 653 21 35 | mob 079 957 29 73
nobussard@bluewin.ch

RÉDACTION

Werner Haefliger
werner-haefliger@bluewin.ch

Bernard Joset
bernard.joset@gmail.com

PHOTOS

Jean Bangarter, Michel Bovay,
Dominique Farine,
Armando Garcia Luna,
François Gindroz, Raymond Grangier,
Werner Haefliger, Hans Hilty,
Bernard Joset, Emile Kreis,
Jean-Pierre Paschoud, DR

CONCEPTION GRAPHIQUE MISE EN PAGE

Werner Haefliger

RELECTURE

Denis Chapuis

IMPRESSION

Groux arts graphiques SA,
Le Mont-sur-Lausanne



Photo couverture:
Werner Haefliger

Petit Vélan,
Dent de Pro,
Aiguille du Vélan
3 septembre 2020



*L'homme jeune
marche plus vite
que l'ancien,
mais l'ancien
connaît la route.*

Proverbe africain

ÉDITO | QUE VIVENT LES TRADITIONS!

Norbert Bussard

Amis Jeudistes,
À l'heure de remettre mon mandat à une nouvelle équipe compétente et motivée, je tiens à remercier tous mes amis du Comité ainsi que tous ceux qui ont œuvré pour que vivent les Jeudistes. Chefs de courses, photographes, rédacteurs et relecteurs, organisateurs d'événements.

Je remercie également notre sponsor, François Sports, grâce à qui notre équipe rédactionnelle peut nous présenter, deux fois l'an, de magnifiques publications que nous apprécions à leur juste valeur.

Depuis mon adhésion à l'Amicale j'ai eu le plaisir et l'honneur de côtoyer des hommes de toute nature, des hommes très différents mais tous des hommes de cœur.

Lors d'une assemblée de la Section, dans la grande salle, j'ai entendu de la part de certains et surtout de certaines membres du Club que les Jeudistes «buvaient», qu'ils étaient «des buveurs» !!!!

Eh bien, c'est vrai.

En effet, à la fin de chaque course, ils ne dérogent pas à la tradition de partager en toute convivialité le verre de l'amitié, tout comme il était de tradition le soir en cabane, après une belle course où l'on trinquait en joyeuse tablée et en compagnie du gardien tout en nous remémorant de beaux



souvenirs de courses en montagne,

Chers Jeudistes, surtout ne changez pas, continuez à perpétuer toutes les belles traditions reçues de nos Anciens.

Vive et que vive
l'Amicale des Jeudistes!

Bernard Hofstetter : seigneur des Jeudistes

Francis Michon

C'est avec une profonde émotion et une grande tristesse que les Jeudistes sont allés rendre un dernier hommage le 8 août écoulé à leur cher et vénéré Président d'honneur, Bernard Hofstetter.

C'est à la fin de sa carrière professionnelle de banquier que Bernard s'est consacré à notre Amicale, devenue si chère à son cœur. Durant de nombreuses années, il en fut l'incarnation et le moteur principal.

Au cours de sa présidence, Bernard a organisé et conduit environ 450 randonnées et une douzaine de séjours pédestres.

Il nous a enchantés par la préparation impeccable, la variété et l'intérêt de ses courses. Il nous a touchés par l'attention et la sympathie qu'il portait à chacun.

Bernard fut à la fois un seigneur et un ami. Son autorité naturelle était unanimement appréciée et respectée.

Il nous laisse un souvenir inoubliable.

Nous nous permettons de rappeler deux vers du poète Clément Marot, qu'il nous a cités à de nombreuses reprises:

«Mon beau printemps et mon été
Ont fait le saut par la fenêtre.»

Bernard Hofstetter a sans doute pensé très souvent à ce beau texte durant ses dernières années!

Les Jeudistes ont été reconnaissants d'avoir pu accompagner leur Président durant la dernière étape de son magnifique parcours.

HOMMAGE RENDU LE 8 AOÛT 2020
AU TEMPLE ST-JEAN DE COUR I LAUSANNE



Passage à la retraite et conversion à un nouveau loisir

André Bugnon

Après avoir suivi mes classes à Cully, j'ai poursuivi et terminé mes études à l'École de commerce de Lausanne. M'étant rapidement rendu compte que les études n'étaient pas mon domaine, c'est mon père Édouard qui m'a proposé d'effectuer une formation dans l'intérêt familial, parce qu'il ne fallait surtout pas «glander» à la maison!

C'est ainsi que, contrairement à mon souhait de devenir carrossier, j'ai commencé un apprentissage de pâtissier-confiseur à Lausanne de 1955 à 1958. Après avoir brillamment terminé ma formation, je suis parti à Zurich pour perfectionner et enrichir mes connaissances professionnelles et linguistiques. Après 18 mois à Zurich, je suis revenu en Romandie pour effectuer mon école de recrues. Puis j'ai travaillé dans la boulangerie-pâtisserie familiale à Cully avec mon père.

Âme et modératrice

La chance de ma vie a été de rencontrer Lotti Von Siebenthal, qui est devenue mon épouse en septembre 1968. Nous avons eu la joie de devenir parents de deux enfants nés en 1969 et 1972.

Lorsque mon père m'a remis la boulangerie, j'ai été admirablement bien secondé par Lotti qui était l'âme de la maison et ma modératrice...

J'avoue que sans son dévouement sans limites, sa bienveillance avec nos clients, ce parcours professionnel n'aurait pas été possible.

Parents de jeunes enfants, endetté par la reprise de la boulangerie familiale, j'étais très motivé par le développement de mon entreprise.

J'ai eu la chance qu'à cette époque il y eut la

construction de l'autoroute du Léman A9.

Ce chantier gigantesque m'a permis de décrocher un contrat avec les entreprises de construction à qui je devais livrer 120 kilos de pain par jour, 7 jours sur 7; il a duré quatre ans. Nous avons travaillé dur, mais cette opportunité a permis de mettre l'entreprise sur de bons rails.

Après l'ouverture de l'A9, il ne fallait rien lâcher et c'est à ce moment-là que nous avons eu l'opportunité d'ouvrir une filiale à Lutry pendant 30 belles années.

Nous avons eu le privilège et la grande chance d'être secondés par une excellente et fidèle équipe d'employés, jusqu'à 11 personnes, que je ne remercierai jamais assez.

J'ai toujours été engagé et dévoué à la cause des boulangers-pâtissiers vaudois et des petits commerces face au défi de la concurrence des grandes surfaces qui arrivaient. D'abord actif dans l'Association des boulangers-pâtissiers vaudois, puis pendant 12 ans au Comité directeur cantonal vaudois, j'ai ensuite été nommé Délégué vaudois au Comité central à Berne pendant neuf ans.



Lotti Bugnon a bien lieu d'être fière de son mari, Chevalier du Bon Pain 3 étoiles!

La qualité de mon travail a été récompensée lorsque j'ai été nommé Chevalier du Bon Pain (3 étoiles).

Formateur d'apprentis pendant plus de 15 ans, mon engagement m'a également permis de devenir expert aux examens de fin de formation, puis commissaire professionnel pour les districts de Lavaux-Oron, Chablais et Pays-d'Enhaut jusqu'à la fin de ma vie active.

Le métier de boulanger-pâtissier n'est pas facile. Les horaires de nuit, le travail du samedi et du dimanche nous ont mis passablement à côté d'une vie sociale.

30 ans d'exploitation

À l'âge de 60 ans, fatigués de ces charges, nous avons eu l'occasion de remettre notre commerce. C'est ainsi qu'en 1999, après 30 ans d'exploitation, la boulangerie-pâtisserie André Bugnon fermait ses portes.

Passer d'une vie si active à la retraite n'a pas été tout simple. Il nous a fallu trouver des occupations, aller à la rencontre de nos amis et profiter pleinement de notre retraite.

Lotti et moi aimions beaucoup nous ressourcer à la montagne pendant nos vacances.

C'est ainsi que je me suis intéressé au CAS en 2008 et suis devenu membre de l'Amicale des Jeudistes.

Ce groupe m'a permis de rencontrer de nouvelles personnes venant de divers horizons et de me faire de nouveaux copains. Les randonnées ont changé ma vie, elles m'apportent tranquillité et découverte de nouveaux paysages dans la nature. Avec le temps, je me suis investi de plus en plus; je suis devenu chef de certaines courses et il me plaît de rechercher et découvrir de nouveaux parcours; j'ai eu le plaisir pendant six ans de préparer et conduire le groupe des semaines clubistiques.

Venant de fêter mes 80 ans, j'ai la chance d'être en excellente santé et j'ose espérer participer encore à de nombreuses et belles randonnées.

« *La vie est belle
quand on sait
en profiter!* »

André Bugnon



André et Lotti Bugnon au 7^e ciel de leur église de mariage

Le torcol fourmilier | La famille Pic (suite et fin)

Henri Recher

Si j'ai pu écrire que c'est leur comportement et leur mode de vie qui classent les pics dans une même famille, il y a pourtant une exception: le torcol fourmilier.

En effet, il ne fait rien, ou presque, comme les autres huit membres du clan. Il n'est pas équipé pour creuser des trous dans les troncs d'arbres, ni pour grimper le long des troncs. Son plumage n'est pas coloré (mais néanmoins magnifique, vu de près). Il est extrêmement sélectif quant à son alimentation, ce qui explique probablement pourquoi il est le seul migrateur parmi les pics.

Le torcol fourmilier, représenté par plusieurs sous-espèces, vit et se reproduit de l'Espagne à l'Asie boréale, et du Maghreb au nord de la Finlande.

Auparavant, Il se reproduisait principalement dans des troncs creux jusqu'à la disparition de nos vieux arbres fruitiers.

Depuis, des ornithologues attentifs lui ont mis de nombreux niochirs artificiels à disposition, lui permettant de recoloniser des contrées qu'il avait été forcé de quitter. Un logement confortable ne suffit cependant pas à la survie. Il faut aussi des sources de nourriture suffisamment abondantes.

Des fourmis presque exclusivement

Le torcol se nourrit et nourrit ses jeunes presque exclusivement de fourmis et de leur couvain. La conversion d'exploitations agricoles au biologique et le «verdissement» de nombreuses vignes compensent quelque peu la perte de terrains exploités de manière inten-



*Serpent?
Eh oui,
le torcol a la capacité
d'allonger et de tordre
son cou
de façon à ressembler
à un petit serpent.
Il peut même imiter
son sifflement.*

Henri Recher

Les populations européennes, autrefois très abondantes, ont vu leurs effectifs s'effondrer depuis le milieu du siècle passé. L'éradication des vieux vergers à hautes tiges et l'agriculture intensive en sont les causes principales.

En Suisse, le torcol habite vergers, bocages et autres milieux semi-ouverts ainsi que des vignobles extensifs.

Il apprécie particulièrement les coteaux ensoleillés des vallées intra-alpines.

sive où on ne trouve ni fourmis ni autres insectes.

Le torcol est une espèce prolifique qui pond de sept à onze œufs en moyenne et les couve au mois de mai. L'incubation dure environ 13 jours et l'élevage des jeunes de 20 à 22 jours. Les jeunes sont encore nourris par les parents pendant une dizaine de jours après leur envol.

Une deuxième nichée peut avoir lieu si les conditions météorologiques sont favorables.

La migration postnuptiale en direction de l'Afrique sub-saharienne commence principalement au mois d'août. Notre petit serpent à plumes nous revient durant le mois d'avril.

Serpent? Eh oui, le torcol a la capacité d'allonger et de tordre son cou de façon à ressembler à un petit serpent. Il peut même imiter son sifflement. J'ai pu assister à la démonstration d'un individu retenu par les mains d'un bagueur.

Impressionnant!

Cette attitude a certainement pour but d'effrayer des prédateurs potentiels. L'effectif est

en expansion sur le pourtour lémanique et sur le littoral neuchâtelois, et probablement ailleurs aussi, grâce à la mise à disposition de nombreux nichoirs, comme déjà dit.

Au printemps dernier, j'ai eu la joie d'entendre le chant du torcol régulièrement à différents endroits de ma commune.

Si, au printemps prochain, vous entendez un *kin-kin-kin-kin-kin-kin* nasillard, plaintif et monotone, c'est que le torcol fourmilier est peut-être à la recherche d'un nouveau territoire près de chez vous!

TIRÉ DE *GÉOGRAPHIE DE L'INSTANT* (SYLVAIN TESSON) | ÉDITIONS DES ÉQUATEURS

Des ornithologues en habit gris-vert

Henri Recher

« Jacques Delamain, décédé en 1953, était ornithologue. Jacques La-carrière le surnommait 'l'Homère des oiseaux'.

Cet homme consacra sa vie à écouter le peuple du ciel, à percer le mystère de leur langage. Rien ne pouvait le distraire de sa passion. Rien. Pas même la guerre de 1914.

La dernière partie de son livre *Pourquoi les oiseaux chantent* (publié en 1930 et réédité cette année par les Éditions des Équateurs) est constituée du Journal de guerre d'un ornithologue. Nous sommes avec les poilus, dans la tranchée. Pendant que le canon gronde et que les obus fusent, Delamain écoute la grive et le pinson. L'artillerie tonne. Lui tend l'oreille pour saisir le trille des friquets. Les seuls combats qu'il décrit sont les joutes des freux et des crécerelles.

L'année de Verdun, l'homme parle de 'journées magnifiques', observe les ramiers et note que 'la draine chante régulièrement pendant quelques minutes au lever du soleil.' Rien ne le distrairait de sa passion. Socrate à l'instant de mourir rêvait d'apprendre à jouer de la lyre. Il y a des êtres comme cela, insolents, désinvoltes, étrangers aux circonstances.

La grotesque agitation de leurs semblables les ennuie au suprême.

Ils savent le chant d'un oiseau ou le vers d'un poète plus importants que les affaires des hommes.»

L'histoire me rappelle un **lointain souvenir**. Incorporé dans un bataillon de fusiliers bâlois, je faisais un de mes premiers cours de répétition. Nous étions en dislocation au Brunnersberg, coin perdu sur les hauts du Jura soleurois.

La douceur du printemps, la nature sauvage, le calme et les chants d'oiseaux du matin étaient un vrai régal. Venir ferrailer ici, faire exploser des grenades et autres engins, un vrai calvaire pour moi!

Un matin, couchés derrière nos fusils d'assaut en attendant des ordres qui tardaient à venir, j'entendais un chant mélodieux et un brin mélancolique, que je ne connaissais pas (encore). Je bluffais alors mes camarades en disant «je parie que personne d'entre vous ne connaît ce chant.» Une voie derrière moi répond instantanément: «si, si, c'est une alouette lulu.» Voilà que je venais d'apprendre quelque chose. Et dès lors, je ne me sentais plus seul dans ce milieu de brutes.

Le Jeudiste qui ne sait pas dire non

Werner Haefliger

Norbert Bussard est entré dans l'histoire des Jeudistes par la toute grande porte: à peine impétrant et admis, le voilà propulsé Président de l'Amicale quelques mois plus tard - dans des conditions certes tragiques - tant sa personnalité et son sens du leadership ont de suite illuminé l'Amicale.

Depuis 2014, il l'a marquée de sa profonde empreinte humaine et organisationnelle.

À l'heure pour lui de remettre son mandat après tant d'années de dévouement, il était évident que le bristol de *L'Invité de la rédaction* lui soit adressé.

Norbert Bussard voit le jour le 31 mai 1951 au milieu de la forêt de Pringy en Gruyères, d'un papa travaillant dans une scierie avec un grand-papa forestier communal.

Dès sa naissance, il est dans son élément... le bois cela d'autant plus que sa Maman lui faisait faire sa sieste dans la forêt sur l'une des luges à billons de son Papa.



Le blondinet Norbert Bussard à l'âge de quatre ans...

En 1957, son Papa est embauché par la réputée ébénisterie Ledermann et ses parents déménagent à Lausanne-Malley «à la ville», où Norbert Bussard ne s'est pas senti à l'aise: «J'étais un homme des bois. Je ne me suis jamais senti dans la peau d'un citadin.»

Au niveau de sa formation, après l'école primaire et la prim'sup, il entreprend un apprentissage de quatre ans de menuisier chez Strehl à la Rue du Maupas à Lausanne.

Une petite anecdote de cette période: «En 1968, pendant mon apprentissage je pars avec

un copain à vélo direction Stockholm avec, comme bagage, un sac et un drapeau suisse. Mais nous n'irons pas plus loin que Norrköping, les rayons de la roue arrière n'ayant pas résisté – en particulier aux nombreuses traversées de passages à niveau en Allemagne. Pour la petite histoire, après une épique tentative de réparation dans un cagibi à Göteborg, un artiste suisse allemand au volant d'une grande voiture américaine nous a ramenés au port pour prendre le ferry et rentrer en stop et en train mais... j'ai terminé ce voyage pour mes 60 ans en avion!»

Une affaire de Jeudistes

«Professionnellement, j'ai été ouvrier, contremaître et chef de projet, toujours dans le domaine du bois. Mon dernier chantier: l'étude et la réalisation de toutes les fenêtres du Royal Savoy. On m'avait demandé de faire des fenêtres qui résistent aux roquettes... Il est clair que j'ai décliné la requête!»

Cet hôtel de prestige semble d'ailleurs être une affaire de Jeudistes. En effet, si Norbert Bussard a clos le chantier, Daniel Beney l'avait préparé puisqu'il a été celui qui a soumis tout le mobilier et le contenu aux enchères lors de la vente de l'établissement.

Formateur d'internationaux

Norbert Bussard a aussi connu une carrière sportive bien remplie, entièrement dévouée au Stade Lausanne où il a été joueur, entraîneur des juniors (avec les futurs internationaux suisses Blaise N'Kufu et Xavier Dietlin de même que le talentueux junior Cédric Demont, le responsable de l'impression des *Jeudisteries* chez Groux arts graphiques «qui imprimait du rythme à notre jeu...») – ainsi que Président de la formation: «Je suis Membre d'Honneur du Stade Lausanne au même titre que... le Général Guisan! J'ai bien sûr côtoyé Richard Dürr, dont le surnom 'The King', donné par la presse britannique lors de la Coupe du Monde de football en 1966, n'était pas usurpé. Il expliquait au gars qui était sur le banc que c'était grâce à lui qu'on allait gagner. Chacun était concerné. Un tout grand Monsieur!

L'affaire est dans le sac

L'Armée marquera un tournant dans la vie de Norbert Bussard, mais pas celui qu'il pensait au départ...

Ses qualités d'organisateur ultra-précis y sont reconnues de suite et le voilà «pointé» pour un service d'avancement. Il ne se doutait pas que lors son paiement de galon en dislocation, il ferait la rencontre de la femme de sa vie Marie-Christine en 1971.

Ils se marient en 1974. «Le soleil, c'est ma femme et ma famille à commencer par nos enfants Stéphane (né en 1977) et Valérie (née en 1980) et petites-filles Émilie (née en 2004) et Lucie (née en 2007), sans oublier bien sûr notre belle-fille Sandrine. Une vie entière faite de bonheur partagé et de découvertes, en particulier dans le Val Ferret où nous avons passé chaque année de superbes séjours à la découverte de la nature et de la montagne.



*La famille Bussard au complet. Que du bonheur!
De gauche à droite, premier plan: Valérie, Marie-Christine,
Lucie et Sandrine
De gauche à droite, deuxième plan: Norbert, Stéphane et
Émilie*

Marie-Christine est une bonne marcheuse et chaque semaine, nous effectuons une belle balade. Après sa carrière professionnelle elle s'est découverte une véritable passion pour la création et la réalisation de sacs, pochettes, etc.

Elle réalise de très belles choses de qualité qui ont du succès dans certains commerces et marchés de Noël. Pour un sac à dos jeudistique, il faudra un peu attendre.

Peut-être confectionnera-t-elle des sacs à pain?

Retour à la campagne

En 2002, je suis retourné à la terre en m'installant à Cugy, où je suis délégué technique de l'immeuble et du quartier où je réside.

À Cugy, j'ai de suite retrouvé cet esprit de participation que j'affectionne. Les événements se sont enchaînés surtout par le fait que j'ai beaucoup de mal à dire non...

Je me suis impliqué dans l'organisation du Giron de la jeunesse avec des jeunes hyper-motivés. C'était sensationnel!

Je suis aussi Conseiller communal et membre de la Commission de Gestion et de Police dans une commune où il n'y a pas de partis politiques. Les projets sont déterminés et décidés selon les priorités et non pour soutenir ou contrecarrer le parti qui le propose.

Et j'ai aussi été Président (aujourd'hui Vice-Président) de l'Union des Sociétés Locales (USL) qui anime le village avec des activités comme par exemple le repas des seniors.

Chaperon olympique

Et finalement, une expérience magnifique en 2020: les Jeux olympiques de la Jeunesse où j'ai été 'chaperon' (accompagnateur) d'athlètes. Tous les matins, j'allais au Vortex où l'on accueillait des athlètes pour les amener sur les lieux de compétition aux Diablerets, à Champéry ou à Bretaye.



Le chaperon Norbert Bussard partage la joie des deux Japonaises médaillées de bronze en curling à leur retour de Champéry.

C'était une expérience grandiose. J'ai vu une jeunesse sans drapeau ni nationalisme de 16-19 ans où priment la camaraderie et la compétition en équipes internationales. J'y ai vu des valeurs que je croyais un peu égarées.»

L'étudiant du Professeur Testaz

Les centres d'intérêt de Norbert Bussard sont aussi nombreux que ses occupations. La montagne bien sûr, mais aussi le football, le hockey sur glace. Personne ne sera surpris de lire que Norbert Bussard aime bricoler et entreprendre des travaux souvent d'envergure, comme par exemple cette charpente d'un couvert à Cugy, réalisée avec un copain récemment!

«Mon aventure avec le Club Alpin débute dans les années 1970 avec des copains de l'École de recrues de montagne et des collègues de travail. J'ai été reçu en même temps que mon Papa... et j'ai quitté le CAS dans les années 1990 car j'avais trop d'activités sportives.

En 2013, je m'inscris à nouveau... en même temps que mon fils Stéphane, grâce à un cours de géologie de l'UPL (Université Populaire de Lausanne) donné par le Professeur Grégoire Testaz en 2012. Comme il n'y avait que deux étudiants, le deuxième étant... Gaston Collet, Grégoire a décidé de nous emmener à Leysin sur le terrain pour y enseigner le pourquoi et le comment des rochers horizontaux avec crevasses et bien sûr me parler des Jeudistes.



Norbert Bussard n'a jamais été avare de partager ses connaissances, ici avec Rolf Loretan et Raymond Grangier.

Souci de tradition

La suite, tout le monde la connaît avec une ascension météoritique vers le poste de Président suite au tragique décès d'Alain Junod en 2014. De sages Anciens l'ont approché et avoué qu'il était un Président tout désigné, Jacques Girardet n'étant pas candidat.

«Je me suis considéré comme un Président de transition... qui a commandé une fois un hélicoptère.

Au niveau de l'organisation, j'ai essayé d'apporter de la modernité à l'administration avec l'informatique.

Tout au long de ce mandat, j'ai eu le plaisir d'accueillir de nouveaux membres qui se fondent très vite dans l'état d'esprit de l'Amicale des Jeudistes qui se veut sans aucune barrière sociale, physique ou intellectuelle, et j'ai aussi eu beaucoup de peine de perdre des amis.

Je suis soucieux des valeurs et des traditions ainsi que du respect aux Anciens, et souhaite rester leur trait d'union.

L'équipe pressentie pour assumer les nouvelles tâches est dans l'esprit de l'Amicale et animée de nombreuses bonnes idées!»

De bonnes idées à foison, une générosité sans limite, un souci permanent de la bonne organisation et des relations amicales, nous en avons tous abondamment profité Norbert.

Tous les Jeudistes lèvent leur casquette pour te témoigner leur reconnaissance en regard de tout ce que tu leur as apporté.



*Servir
et disparaître
mais pas
dans l'esprit
ancien combattant.*

Norbert Bussard

Celles que vous n'avez pas (encore) entendues...

Jean-Pierre Locatelli

« J'ai lu un jour que boire était mauvais pour la santé. Depuis ce jour, j'ai arrêté de lire. »



Un Belge va dans un magasin s'acheter une robe de chambre.

Le vendeur lui demande:

- Quelle couleur?
- Brun clair
- Quelle est la grandeur de la chambre?



3x0=0.

Rien=0.

3xrien=un peu.

Allez comprendre!



« Si à 70 ans, tu n'as pas de Rolex, c'est que tu as compris qu'avec une montre à 50 frs, midi c'est bien midi. »



Sophie dit à sa copine:

- Hier, je suis allée au cinéma avec Gaston. Pendant la séance, il m'a murmuré: « Je t'aime » et m'a posé sa main sur la cuisse. Je lui ai dit: « Plus haut. » Cet imbécile à crié: « Je t'aime. »



Les deux phrases les plus célèbres au monde sont: « I love you » et « Made in China ».

Les deux n'offrent aucune garantie.



Tu connais l'histoire du têtard?

- Non.
- C'est l'histoire d'un têtard qui croyait qu'il était tôt mais en fait il était tard.



Question idiote:

Je marche avec deux béquilles. Je mets deux « l » à béquilles.

Si je marche avec une seule béquille, dois-je mettre un seul « l » à « béquille » ?

« Ce n'est pas parce que l'on a soif d'amour, qu'il faut se jeter sur la première gourde. »
(Pierre Desproges)



- Que t'as dit ton médecin?
- Il m'a conseillé de faire du sport. Je fais des barres parallèles.
- C'est original comme sport.
- Pas tant que ça. Je vais boire dans le bar d'en face, je reviens dans celui-là, puis je retourne dans celui d'en face.



« La France et l'Algérie ont divorcé en 1962. C'est la France qui a obtenu la garde des enfants. » (Coluche)



« Il ne faut pas raconter des salades à son pote âgé. »



Un gendarme arrête un type sur une moto trop bruyante.

- Votre silencieux fait du bruit, dit l'agent de police.
- Mon silencieux fait du bruit, c'est un paradoxe.
- Peu importe la marque, il fait du bruit.



Mes deux mois exceptionnels et inoubliables sur l'Alpage du Col du Lein

Horst Schaaf

4 h30 le 29 juin 2002. La porte de la chambre s'ouvre et la voix de Georgy me dit que c'est l'heure de la traite. Je saute du lit et m'habille dans la pénombre de la chambre.

Une bouteille de pomme se trouve sur la table de la cuisine. Comme les autres jours je prends une gorgée et rince ma bouche, j'avale le liquide. Ça désinfecte et surtout ça réveille, car laver les dents c'est pour plus tard.

Je vais devant la maison. Il fait encore nuit et l'air est frais. Nous sommes à 1'670m à l'Alpage du Col du Lein. Dans la lumière pâle de la lune, je distingue à droite les Dents du Midi, en face le Plateau de Trient et, sur la gauche, la pointe du Mont Vélan.

Je traverse la fromagerie et rentre dans l'étable. Georgy est déjà en train de traire et il me demande de prendre une trayeuse et d'en faire de même. À l'Alpage du Col du Lein, nous sommes: Georgy et Béatrice (les responsables), deux Portugaises et, pendant les vacances scolaires, un petit berger et moi, le sous-directeur de l'UBS qui a choisi de faire deux mois sabbatiques à l'alpage.



Horst Schaaf avec l'une des 130 vaches du troupeau

Je me souviens, en 2001, avoir parlé à Georgy de mon souhait de travailler pendant l'été à l'alpage. Il a accueilli la chose mi-intéressé, mi-sceptique, mais il a accepté finalement le challenge.

Plus tard il m'a avoué qu'il pensait que j'allais venir travailler quelques jours, me pavaner un peu ou blaguer avec mes amis. Mais je ne le voyais pas de cette manière et je crochais.

J'avoue que le début était dur, voire par moments très pénible. Heureusement, j'ai passé plusieurs week-ends à l'alpage afin de me mettre au parfum.



Horst Schaaf effectue les derniers réglages de la traite.

90 vaches de la race d'Hérens, 40 vaches de différentes races ça donne du travail non seulement au niveau de la traite. Préparer les zones (les repas) à paître pour les vaches, assurer l'acheminement de l'eau, nettoyer l'étable, attacher/détacher les vaches. Je savais pourquoi j'étais fatigué le soir et le sommeil était immédiat une fois au lit.

Après deux semaines, Béatrice m'a proposé de travailler à la fromagerie. Donc, je participais aux deux traites de la journée, le nettoyage du matériel était sous ma responsabilité et, après une semaine d'apprentissage, j'assumais la production du fromage. Je fabriquais trois sortes de fromage: le raclette, la tomme et le sérac. La production n'est pas compliquée mais il faut être précis et respecter certaines règles.

Je commençais vers 8h00 en mettant le feu à gaz en route sous la marmite. Elle avait une capacité de presque 1'000 litres.

Avant de commencer, Béatrice et Georgy me disaient quelle sorte de fromage je devais fabriquer. Je chauffais le lait à 32 degrés en ajoutant les cultures (bactéries/champignons). Avec une jauge, je fixais le contenu de la marmite.

Lors de la fabrication du fromage à raclette c'est important. Par exemple, 800 litres de lait donnent 12% de fromage (96 kilos). Un fromage pèse environ cinq kilos. Donc, je vais fabriquer 19 fromages.



La découpe minutieuse des fromages de brie... tout un art!

Une fois que la température du lait atteignait 32 degrés, le feu était coupé et j'ajoutais la présure pour le faire cailler. À ce moment, je prenais mon petit-déjeuner.

Vers 9h00, je coupais le lait caillé avec une coupe à fromage (un outil qui ressemble à une harpe). Travail très important car la grandeur des morceaux doit être respectée suivant la sorte du fromage à fabriquer. Les morceaux pour la tomme sont plus grands que les morceaux pour le fromage à raclette.

Après ce travail, le feu est rallumé. La tomme est chauffée à 37 degrés, le raclette à 42 de-

grés. Le contenu (le brie) est brassé continuellement. Il est sorti de la marmite avec une grande toile et grâce à l'aide d'une installation mécanique. Une fois la totalité du brie sortie et mise dans des bacs, il reste le petit lait qui sert à la fabrication du sérac. Il est chauffé à 90 degrés. Cette dernière température atteinte, de l'acide citrique est versé dans le liquide. Le sérac se forme à la surface et peut être écumé et mis dans les bacs. Le reste dans la marmite est donné aux cochons. Donc, rien n'est perdu ou jeté!

Le brie était sorti des bacs avant d'être coupé en fromages avec un grand couteau, puis il était remis dans les bacs séparés d'un filet et d'un support en plastique.

Quatre fromages par bac, alourdi avec un poids métallique de cinq kilos. Le lendemain ils sont mis sur une planche en bois et le processus d'affinage commence. Les fromages sont mis dans un bain d'eau salée pendant 24 heures. Le sel pénètre dans le fromage et remplace l'eau. Ce processus est appelé osmose.

Par la suite, les fromages sont stockés à la cave des fromages et lavés tous les jours pendant plusieurs semaines. Le fromage à raclette peut être consommé après six mois.

La tomme a une procédure différente, car elle ne passe pas dans un bain d'eau salée. Mais elle est également lavée tous les jours et elle peut être consommée après trois mois.



La «poutze» est indispensable pour un travail impeccable dans des conditions d'hygiène irréprochables.

Encore quelques informations sur l'hygiène qui est primordiale pour la fabrication d'un bon fromage. Les outils, la marmite, les trayeuses étaient nettoyés après chaque utilisation et fabrication. Le délégué du Service cantonal d'hygiène a passé deux fois en deux mois. Il a prélevé des échantillons de la fabrication et contrôlé les installations. Le contrôleur a le droit de stopper la production si nécessaire.

J'ai passé deux mois inoubliables en pleine nature avec des vaches que j'ai adorées. J'ai vécu des moments au sein d'une équipe sympathique et je suis convaincu que cette expérience m'a fait du bien.

Je suis rentré à ma place de travail et j'ai dû changer mes habits, car dix kilos de mon poids étaient restés à l'Alpage du Lein.

En 2006 Georgy et Béatrice ont arrêté au Lein. J'y retourne encore régulièrement pour y manger une planchette valaisanne, une croûte au fromage, etc.

J'aime toujours cet endroit. Je regarde à droite et vois les Dents du Midi, en face il y a le Plateau de Trient. Le Mont Vêlan montre toujours sa pointe et, si je me lève et fais quelques pas, je vois à gauche le Grand Combin.

Pascal Couchepin: le client du «banquier»

Un matin, j'étais en pleine production de fromage. Je vois arriver une Toyota rouge. Un instant plus tard, la porte de la fromagerie s'ouvre et je me trouve nez à nez avec Pascal Couchepin, Conseiller fédéral et responsable à l'époque de l'Agriculture!



Horst Schaaf ou l'art de mettre la main à la pâte...

Il était venu pour acheter du fromage. Je me souviens encore de sa commande: 500 grammes de sérac, une tomme bien mûre et un bon morceau de fromage à raclette également mûr.



*Quelle production!
Horst Schaaf peut être fier de son travail.*

Nous commençons à discuter. Il pose beaucoup de questions et s'étonne de mon stage à l'alpage. Il m'appelait le «banquier». Il était seul sans garde du corps.

Trois semaines plus tard, lors d'une autre visite, il en avait un.

Le lendemain j'apprends qu'il avait la visite privée de François Mitterrand chez lui à Chemin-Dessus! Donc, j'en déduis que le fromage du Col du Lein a fait partie du repas servi!

Selon Georgy, le fromage à raclette fabriqué au Col du Lein a été servi lors de l'entrée de la Suisse à l'ONU à New-York.

Il m'a confié que Pascal Couchepin avait acheté une vingtaine de fromages à raclette à cette période, dont probablement un fabriqué par moi-même.

Le responsable de l'alpage pensait que j'allais venir travailler quelques jours, me pavaner un peu ou blaguer avec mes amis. Mais je ne le voyais pas de cette manière et je crochais.

Horst Schaaf

Jeux Olympiques: du baron de Coubertin à la ville de Lausanne

Francis Michon

Le baron Pierre de Coubertin (1863-1937) a toujours été passionné par l'éducation de la jeunesse. Un déclic s'est produit lorsqu'il a découvert, avant l'âge de 20 ans, l'importance réservée au sport dans les universités britanniques. Il en fit son cheval de bataille. Durant plus de 20 ans, il s'est investi pour introduire les disciplines sportives dans les écoles françaises.

La seconde grande révélation qui a influencé la vie du baron de Coubertin a été la fascination qu'il a ressentie pour le site grec d'Olympie, où se sont déroulées durant plusieurs siècles, à partir de 776 avant J.-C., des joutes sportives ouvertes à toutes les cités grecques. Les guerres étaient interrompues pendant les Jeux.

C'est ainsi pour obéir à un idéal et dans un but didactique que Pierre de Coubertin a imaginé la résurrection des Jeux Olympiques. Il voulait en faire la fête «d'un printemps humain universel» célébrée tous les quatre ans.

Les JO modernes ont été créés en 1894. C'est à Athènes en Grèce, patrie de l'olympisme, qu'ont eu lieu les premiers Jeux, en 1896. Depuis lors, les Jeux d'été ont eu lieu à 26 reprises. Ils ont été annulés quatre fois en raison des guerres mondiales et du coronavirus.

Les JO d'hiver ont été instaurés en 1924 à Chamonix et les JO de la jeunesse en 2010 à Singapour. Jusqu'en 1928, les femmes n'étaient admises qu'aux épreuves de tennis et de natation!

Craintes d'une dérive

Au début, les compétitions étaient réservées aux sportifs amateurs. Elles ont été ouvertes aux professionnels en 1981 seulement.

Fort de ses convictions, le baron de Coubertin a exprimé très tôt ses craintes d'une dérive du mouvement olympique vers le mercantilisme et la corruption.

Nous lui devons cette mise en garde: «Du jour où le sportif cesse de placer au-dessus de tout la joie de son propre effort... et où il se

laisse dominer par des considérations de vanité ou d'intérêt, son idéal et sa valeur personnelle en sont irrémédiablement diminués.»

Nous avons tous été déconcertés par l'extension, voire la démesure, prise par les JO. Lors des dernières éditions, on a dénombré plus de 10'000 participants en été et 3'000 en hiver. Ils représentaient 206 pays. Les fêtes deviennent gigantesques et entraînent des investissements inouïs.

Les JOJ: le retour aux sources

Dans ce contexte, les JO d'hiver de la jeunesse, qui se sont déroulés du 9 au 22 janvier 2020 à Lausanne, ont donné l'impression d'un retour aux sources. 1'800 jeunes sportifs représentant 73 pays ont fait revivre l'idéal olympique dans toute sa ferveur, sa mesure et son authenticité.

C'est Lausanne qui eut la faveur du baron de Coubertin pour devenir, au Casino de Montbenon en 1915, le centre administratif mondial de l'olympisme rénové. Grâce à une collaboration fructueuse entre les autorités et le CIO, le chef-lieu vaudois a eu l'honneur d'être officiellement proclamé «Ville olympique» en 1981.

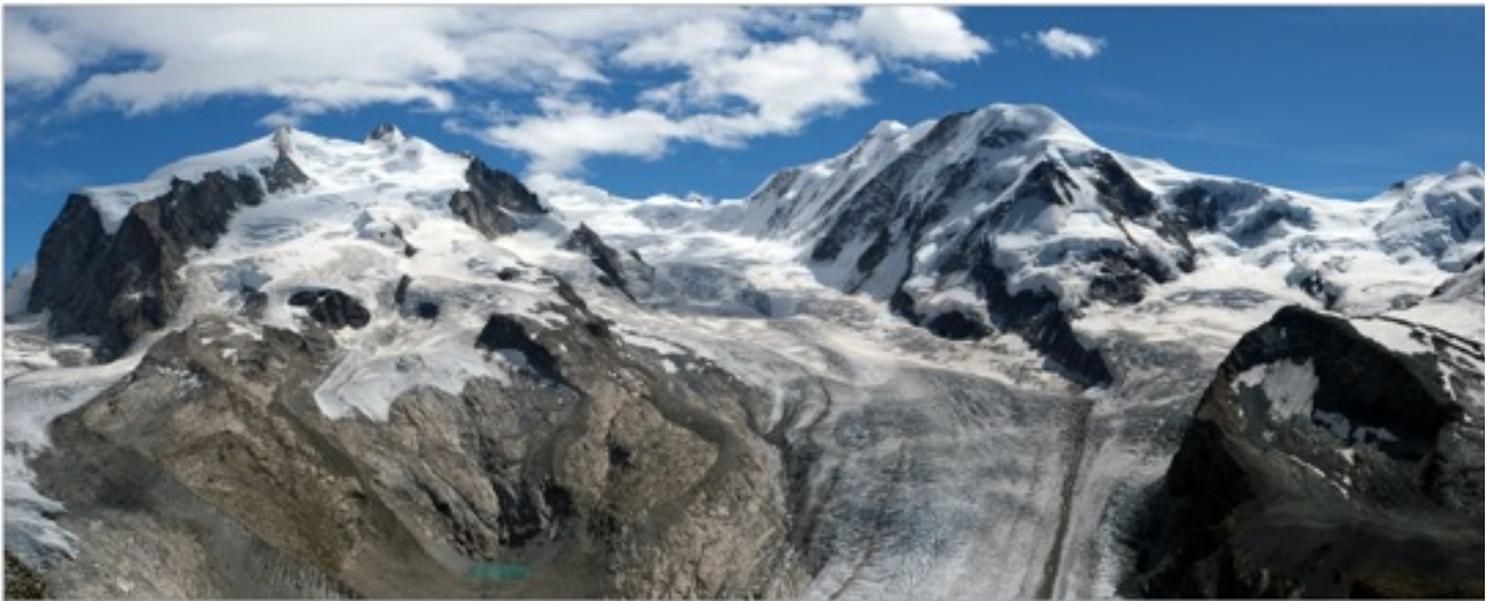
Cette implantation et la création du superbe musée qui domine le quai d'Ouchy constituent aujourd'hui l'un des attraits majeurs de la cité lémanique.

Antidote à la déshumanisation

Nous ne saurions terminer cette évocation sans rendre un hommage au Dr Paul Martin, personnalité vaudoise emblématique de l'olympisme.

Paul Martin a non seulement participé à cinq Jeux, de 1920 à 1936, mais il a gagné une médaille d'argent (à un fil de l'or) en 1924 à Paris sur 800 mètres. Durant des décennies, il a été une référence en matière d'éthique et de pédagogie sportives dans notre pays. Entre autres réflexions, il estimait que le sport constituait un antidote à la déshumanisation provoquée par les excès de la technique en renouvelant constamment la joie de vivre.

Grands angles magiques





Les Jeudistes avant les Jeudistes

Robert Pictet

Les gens heureux n'ont pas d'histoire, disent les historiens et l'Amicale des Jeudistes n'échappe pas à la règle.

Mais a-t-elle une préhistoire ?

Les Jeudistes furent créés en 1963, l'année même où parut l'ouvrage commémoratif de Louis Seylaz, publié à l'occasion du centenaire de la Section, et dans lequel il n'est faite aucune mention d'activités éventuelles des aînés de la Section.

Marius Héritier et quelques clubistes créèrent en 1963, l'Amicale des Jeudistes, groupe d'alpinistes retraités, en bonne forme physique, susceptibles de se retrouver un jour par semaine pour effectuer des randonnées pédestres.

En 2013, l'Amicale, dont son Président Alain Junod, publia une plaquette pour marquer le cinquantenaire des Jeudistes.

Curieusement, ses auteurs ne se sont pas préoccupés de savoir si leurs aînés, depuis 1863, avaient marqué leur passage au sein de la Section, et si oui de quelle manière la Section avait reconnu leur apport.

Questionner Louis Seylaz eut pourtant été aisé. Les clubistes de 1963 n'avaient-ils plus aucun contact avec leurs aînés? La transmission orale s'était-elle perdue? Ou les uns n'avaient-ils aucune envie de frayer avec les autres?

L'ossature de l'information

Plus simplement, les clubistes de 1963 voulaient créer leur propre structure, plus solide et plus sportive, plus jeune sans doute, car «les anciens avaient quelques difficultés à suivre le rythme de leurs cadets».

La Commission des archives de la Section et le Groupe de photographes gèrent des collections susceptibles de fixer quelques jalons, de rappeler l'intégration des «anciens» dans la Section, de retracer leurs activités principales et d'exhumer leur souvenir à l'intention des plus jeunes.

Les procès-verbaux de l'Assemblée générale de la Section, depuis 1863, suivis des procès-

verbaux du Comité de la Section, depuis 1870, constituent l'ossature de notre information documentaire.

Dès l'origine, le Club Alpin a veillé à reconnaître les bienfaits des «anciens» qui avaient marqué leur passage dans la Section, en leur attribuant, dans les premières années, une récompense visible de tous, «l'honorariat», après approbation du Comité central.

Ainsi l'assemblée du 28 février 1871, tenue à l'Hôtel du Nord, mentionne au procès-verbal que «M. Jean Muret accepte avec remerciement sa nomination de Membre honoraire de la Section». Les clubistes apprendront lors de la séance du 28 octobre 1875 «que son Membre honoraire, M. Juste Olivier, est assez gravement malade.»

Le Comité de la Section, dans sa séance au Cercle de l'Arc, débat qu'à l'article 8 de nos statuts, il est question de la nomination de deux Membres honoraires, M. le Professeur Hahn, parfaitement inconnu et Edward Whympfer. «M. de Constant ne se charge que d'un petit rapport sur Whympfer.»



1914 - Pause dans la région de l'Allalin.

La réception à l'honorariat étant une distinction prestigieuse, le Comité prit soin de vérifier le bien-fondé des demandes, car l'assemblée, sur proposition du Comité, délivre aux membres honoraires un diplôme, sans base statutaire. En 1907, nos statuts précisent en l'article 3 que «la Section se compose de membres actifs et de membres honoraires».

En 1917, à l'article 28, nos statuts précisent la reconnaissance de groupes spéciaux: «skieurs, chanteurs, photographes, etc.

Ils reçoivent une subvention et en contrepartie, ils doivent nommer un comité et rendre un rapport annuel d'activité». Cette disposition sera reprise sans interruption dans nos statuts jusqu'en 2013, sans jamais mentionner les membres honoraires et les vétérans. Les archives de la Section ne comprennent pas davantage de rapports d'activités, preuve que ces clubistes défendent jalousement leur autonomie et ne souhaitent pas investir dans l'administration de la Section.

En 1919, le Comité attribue aux clubistes totalisant 25 ans de sociétariat l'insigne de vétéran, nouvellement créé. L'année suivante, en 1920, le Président honoraire et explorateur Jules Jacot-Guillarmot reçoit cet insigne.

«Vétérans» et «jubilaires»

Par souci de bonne gestion et d'équité entre les membres, d'autant que depuis 1910 les récipiendaires profitent d'une réduction de cotisation, le Comité décide en 1923 d'inscrire chaque année dans un registre, la liste des membres qui auront accompli 25 ans de sociétariat, et de leur attribuer le titre de «vétérans», associant ces derniers aux «jubilaires» et de donner à cette cérémonie le lustre qui lui revient.



6 novembre 1911 – réunion des sections romandes au Creux du Van.

Le Comité stipule que «considérant que la remise de l'insigne des vétérans s'est faite jusqu'ici sans grande cérémonie, le Président propose d'y accorder dorénavant une plus grande importance. On pourrait instituer un *Livre d'or des vétérans* où seraient indiquées les dates d'entrée dans la Section et la remise de l'insigne, et où les vétérans apposeraient

leur signature. Cette cérémonie se ferait à une séance ordinaire, à laquelle les récipiendaires seraient convoqués spécialement. Les membres qui ont déjà reçu ledit insigne seraient également invités à écrire leur nom sur le livre des vétérans». Chaque année, le Comité organise la remise des insignes lors de l'Assemblée générale annuelle. Deux volumes mentionnent depuis 1900 les premiers clubistes entrés en 1875 et les derniers reçus vétérans en 1992.



1932 – GSD course à Mattmark

Mais chaque année également, des vétérans sont omis lors de la remise de l'insigne. Par exemple en 1939, cinq clubistes ont été omis et n'ont pas reçu leur insigne à Noël, cela ne doit plus se reproduire. En 1940, le Comité discute enfin de la date qui doit servir de base à la remise des insignes. Est-ce la date d'entrée, pour les membres reçus à partir d'octobre? Ou l'année du paiement de la cotisation? En 1943, la liste des vétérans est précisément vérifiée.

En 1946, le Comité décide, afin de gagner du temps à la soirée de Noël, de regrouper les vétérans à la même table, leurs noms seront lus et un membre du Club portera à chacun l'insigne et le livre d'or à signer. 50 places seront réservées aux vétérans et jubilaires.

En 1952, le Comité décide d'offrir aux vétérans un plat en céramique avec le nom du récipiendaire, accompagné d'une channe et de gobelets.

Cette sympathique tradition disparut dans les années 1960, à la création de l'Amicale des Jeudistes. Durant plusieurs années, les vétérans, assimilés aux jubilaires, recevront une assiette en céramique, ornée du sigle du

Club Alpin sur fond noir, dont deux exemplaires sont encore conservés dans la section Musée de la Commission des archives.

Dorénavant, et jusqu'à nos jours, les noms des vétérans, assimilés aux jubilaires, sont publiés dans *Passion Montagne* et fêtés comme il se doit lors de la soirée des jubilaires, le dernier mercredi de février.



1908 – À Montheron lors d'une promenade du Comité et des commissions dans le Jorat avec fanion

En terme d'activités, les vétérans, restant libres de leurs mouvements, ont décidé individuellement du choix de leurs activités. Ils organisèrent entre amis, par affinité, des randonnées pédestres en moyenne montagne, dans les Préalpes et dans le Jura principalement. Les plus vaillants ont rejoint parfois les courses de la Section, celles des sections romandes comme en 1906 et 1908 au Titlis. Certains encore participeront aux courses de varappe comme celle organisée au Grépon dans le massif du Mont-Blanc en 1924.



1^{er} août 1924 - Vers la sortie du Grépon

Plusieurs rejoignirent le Groupe de photographes et jusqu'aux années 1950, contribuèrent à fixer sur la pellicule leurs randonnées ou leurs voyages en Suisse centrale et à l'étranger, en Hollande et en Angleterre en 1903 et 1906.

Une grande course d'une semaine, ancêtre des semaines clubistiques dans le massif du Mont-Blanc en 1904 ou dans la Vannoise en 1906, une escapade dans la Vallée d'Aoste en 1910, une sortie culturelle à Bremgarten en 1933, etc.

C'est à eux que nous devons des reportages dans nos villages et leur approche ethnographique: habitations délabrées, femmes courbant sous la peine, hommes aux travaux de force, au bûcheronnage, au terrassement, à la construction des barrages, etc.

Image d'une Suisse pauvre

Sous l'angle distractif, ils ont rendu une image de la Suisse souvent pauvre, délaissée des centres urbains et des gouvernements, avec des populations repliées sur elles-mêmes. Leur course au Loetschental en 1908 est à cet égard emblématique.

Les plus courageux rejoindront le Groupe des skieurs Diablerets, le fameux GSD créé en 1904, comme lors de leur sortie traditionnelle à la cabane du Mont-d'Or, sur Vallorbe en 1920 et en 1933.

Certains n'hésitèrent pas à photographier des moments festifs, à l'instar de cette raclette à Ovronnaz en 1933, largement documentée et un peu débridée.

Grâce à eux, les collections photographiques de la Section s'étoffèrent au début du siècle et jusque dans les années 1950.

**Depuis 1960,
les noms des vétérans,
assimilés aux jubilaires,
sont publiés dans
Passion Montagne
et fêtés comme il se doit lors
de la soirée des jubilaires,
le dernier mercredi de février.**

Robert Pictet

Morgins-Bonavau-Morgins 18 | 06 | 20

Chefs de course:
F. Curtet / F. Burgener (A) - N. Bussard (B)

A lors que les Crêtes du Midi souriaient de toutes leurs dents, le Carillon de la Paix nous attendait à Morgins, d'où nous avons remonté le cours de la Vièze au travers des frondaisons foisonnantes de la Grand Jeur, et de ses passerelles aux jolis noms de fleurs. Passé l'Eau Rouge et la Cantine de They, le sentier d'en Porcheresse nous a menés à Bonavau, avant que pluie fine et grésil, tombés à la Foilleuse, ne soient oubliés à hauteur de Plan-Joyeux et au célèbre stamm de jouvence des Fontaines Blanches.



La montagne sourit de toutes ses dents...



Course également exigeante pour le Groupe B au croisement des chemins



Poésie de la nature pour ce pont usé par les années.

Gorges du Dailley 02 | 07 | 20

Chefs de course:
R. Müller / D. Chapuis (A) - P. Allenbach (B)

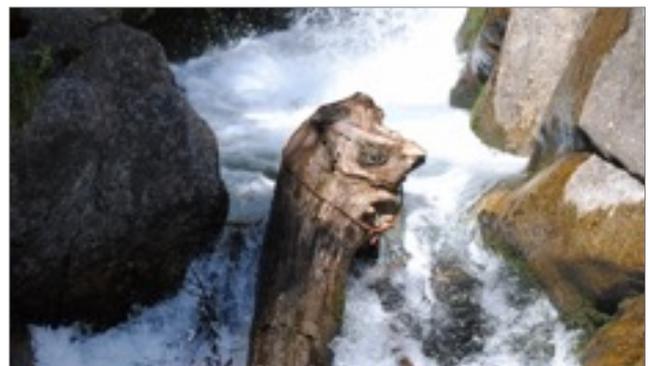
Via rampes, escaliers, passerelles et forêts, les impressionnantes Gorges du Dailley et les cascades de la Salanfe se révélèrent dans un cadre romantique à flanc de roches, offrant de magnifiques vues sur la vallée et ses cimes lointaines. Passé un léger dévers au goût de griottes, le chemin des Messieurs nous a conduits aux Marécottes, placées à l'enseigne de la récompense du Fendant et sa Benjamine, avec le souvenir de la pure et puissante Salanfe, qu'un tronc bravait pour conquérir sa métamorphose.



La gare de Salvan qui a gardé tout son charme d'antan.



Rolf Müller partage avec enthousiasme le fruit de son long travail de préparation.



Toute la beauté et la force de la nature

Autour du Vallon des Vaux 09 | 07 | 20

Chefs de course:

D. Chapuis/R. Erismann (A) – R. Hauser (B)

Il nous a rarement été donné d'effectuer un inédit et superbe parcours au sein de la généreuse campagne vaudoise, embellie autant par son histoire, ses sites médiévaux et ses édifices rares, que par ses routes, bosquets et sentiers dans la réserve naturelle des vallons des Vaux et de Flonzel, dont chemins des blés et des Mulets, Tour de St-Martin-du-Chêne, temple de Chêne-Pâquier et église médiévale de Chavannes-le-Chêne, ont incontestablement constitué le point d'orgue de l'édifiante partition du jour.



Le peloton des Jeudistes longe le mur des champs de maïs.



La beauté de la nature dans le Nord vaudois



Avec comme décor la Tour de St-Martin-du-Chêne, une pause bienvenue au cours de cette journée à la météo caniculaire.

Chandolin-Le Tôûno-St-Luc 15-16 | 07 | 20

Chefs de course:

A. Bugnon/H. Hilty (A et B)

Si les nuages occupaient les cimes et le ciel, les paysages s'étendaient indemnes sous nos yeux et révélaient autant beaux sentiers, fleurs, ruisseaux et torrents de montagnes, que forêts habitées par des Fées voyageuses et une métamorphose. D'impressionnantes et profondes perspectives ont été accompagnées d'un immense plaisir durant deux magnifiques journées de randonnées en Valais, dont Cabane Bella-Tola, Hôtel Weisshorn, Lac et cime du Tôûno, Combavert, Bisse de St-Luc et Fées, se partageaient la beauté.



François Cuttet et Roland Pilet prennent la pose devant un torrent tumultueux



Le mythique Hôtel Weisshorn a une fois de plus hébergé des Jeudistes comblés.

Bouveret-Locum (GR F) 23 | 07 | 20

Chefs de course:

G. Beaud/R. Pilet (A) – N. Bussard (B)

I nédite, exigeante et superbe course s'inscrivant dans le Tour du Léman et ce, via psyché lacustre, univers pastoral, falaises, fontaine, forêts, clairières et pont-frontière, montrant les richesses du GR et du littoral lémanique, ainsi que la longue histoire des relations franco-suissees et même au-delà, que le port de la Volga, substitué à celui du Bouveret, puis la célèbre barque La Vaudoise née à Locum, et enfin le port d'Évian-les-Bains, ont conduit au stamm placé à l'enseigne d'une mission réussie.



Le chef de course Gilbert Beaud: «La course ne sera pas de tout repos mais elle est belle...»



«Fontaine, je ne boirai pas de ton eau, mais m'y rafraîchirai...» semble dire Famarz Falahi.



Leçon de géographie lémanique pour Aldo Turatti et Dominique Farine à l'heure d'attendre le bus.

Champéry-Bonaveau-Champéry 30 | 07 | 20

Chefs de course:

R. Monney/R. Pilet (A) – P. Allenbach (B)

A lors qu'à notre arrivée, la jeunesse montait à cru sous les yeux des passants, notre marche à travers Champéry a révélé des trésors tels que chalets traditionnels, dont celui du braconnier et ses trophées, ainsi que le chemin des Poussettes où la Vièze s'illustre au Grand-Paradis. Il s'ensuivit une longue pente ascendante au travers de forêts, prairies et sapinaies, puis la Passerelle de Belle-Etoile au-dessus des puissantes cascades de La Sauflaz, avant bel accueil et grande tablée au refuge de Bonaveau.



Reynold Monney, chef de course qui montre l'exemple à la tête de ses troupes.



Michel Bovay et Francis Ledermann: tout se passe bien!



La Passerelle de Belle-Étoile: une prouesse technique et l'une des attractions de la journée.

Val Ferret 06 | 08 | 20

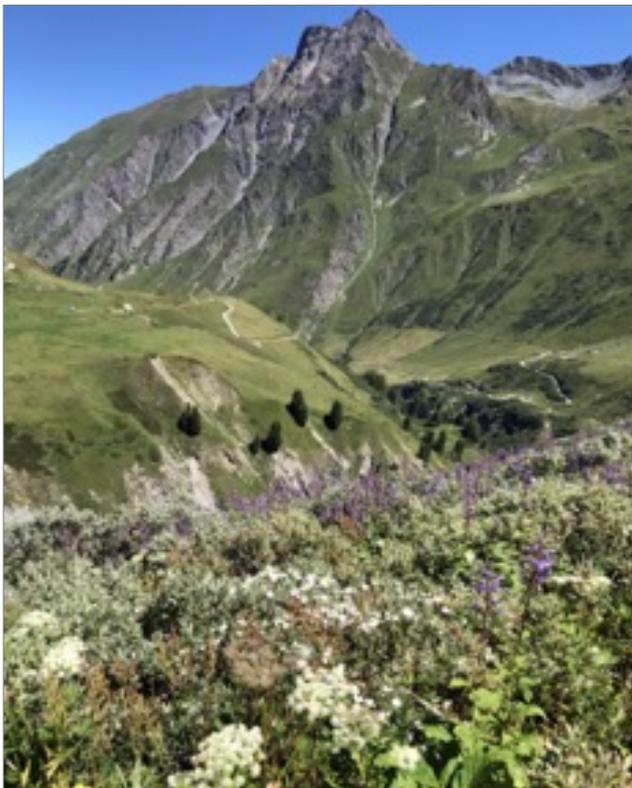
Chefs de course:

H. Schaaf/F. Burgener (A) – P. Allenbach (B)

Les fenêtres de l'Étoile du Matin s'ouvraient vers les montagnes coiffées d'azur et très vite, la troupe jeudiste a été absorbée par le profond Val Ferret, en croisant les nombreuses locataires des alpages, satisfaisant ainsi au dénivelé précédant la traversée de la Dranse de Ferret sous Mont Percé. Perspectives sur torrents, pâturages, Ars, Plan de la Chaux et cimes circonvoisines, nous ont récompensés de l'exigeante ascension parmi les buissons jusqu'à la terrasse ensoleillée de l'Alpage de la Peule.



Une superbe course dans l'une des vallées valaisannes les plus sauvages



Le Val Ferret: un décor de carte postale

Bretaye 13 | 08 | 20

Chefs de course:

J. Girardet (A) – N. Bussard (B)

L'imminence d'hydrométéores a conduit à un faux départ sous les Oeils, et au retour à la Buvette de Bretaye pour laisser passer l'orage. Puis une météo clémente a permis une belle marche dans la nature aux couleurs retrouvées entre Ensex, Pyramides et L'Encrène, avec une bonne halte à l'abri d'une ferme de montagne à Perche, suivie du Lac des Chavonnes, d'une souche et des racines en pleine métamorphose, avant la magnifique terrasse de la Maison de Montagne de Bretaye et la station finale des Bouquetins.



Après avoir laissé se déverser la pluie, les Jeudistes sont en route pour un parcours modifié mais attrayant.



Rien ne semble perturber ce bovin même pas les Jeudistes...



Bretaye: une région à la beauté unique!

Pasta Party à la Cabane Barraud 20 | 08 | 20

Chefs de course:
J.-P. Paschoud (A) – R. Thierry (B)

Si le départ de Solalex s'effectue dans l'ombre, avec pour fond de décor le massif des Diablerets en pleine lumière, nos paysages s'élargissent sur les sapinaies, les prairies et les reliefs. Proche de l'Avançon d'Anzeinde, le chemin caillouteux luit sous le soleil et les crêtes des montagnes se découpent au loin, le temps d'atteindre La Tour, Refuge Giacomini et Col des Essets, avant la joyeuse ambiance d'une Pasta Party en la Cabane Barraud, suivie du stamm aux parasols, face au Miroir d'Argentine!



Les fourmis jeudistiques en pause, ayant atteint le point culminant de la course, le Col des Essets.



La traditionnelle photo de famille peu avant la dégustation de succulentes pâtes...

Bisse de Levron 27 | 08 | 20

Chefs de course:
A. Turatti/R. Monney (A et B)

Sous le regard étonné d'un palefroi, le mouvement jeudistique a débuté son parcours sur les prairies généreuses des Esserts et Planards, placées sous le contrôle d'un antique gardien, pour s'élever ensuite afin de faire Halte-Transat avant de naviguer au long cours sur le talus de l'ancestral Bisse de Levron, jusqu'à sa Chute au sein de la Marline. La traversée des Forcles et leurs sculptures a été suivie de Chevillard et du stamm de Verbier, logé à l'enseigne fabuleuse des Chevaliers de la table ronde.



Un peloton jeudistique aligné en rang d'oignons au-dessus de Verbier.



Que les chaises longues Rivella semblent confortables!



François Rochat à la découverte de l'une des merveilleuses mécaniques du Bisse de Levron.

Semaine clubistique à Zermatt

24-28 | 08 | 20

Chefs de course: A. Bugnon (A) - J.-P. Paschoud (B)

Tout autour de la belle ville de Zermatt, nous avons découvert de magnifiques paysages d'altitude et des villages traditionnels, par des sentiers bordés de sculptures de bois, de fleurs et de fontaines. Des randonnées alpines nous ont conduits successive-

ment jusqu'à la cabane au pied du Cervin, puis au Paradis et dans un univers minéral s'harmonisant avec les psychés alpines, où les cimes se contemplaient sous le firmament. De toutes ces courses novatrices, est né l'hymne de la satisfaction jeudistique!



Le Mont Cervin, montagne reine des Alpes suisses, dans toute sa splendeur et majesté



Plus c'est haut, plus c'est beau!



Les montagnes courtisent Castor et Pollux...



Le panorama du Gornergrat: une beauté à couper le souffle!



Ce n'est pas tous les jours que le Groupe B pose devant l'un des décors alpestres les plus sublimes...

Cabane du Vélán 03 | 09 | 20

Chefs de course:
R. Pilet (A) – P. Allenbach (B)

Le parcours menant à la Cabane du Vélán restera inédit et associé à un des plus hauts dénivelés auquel les participants ont été confrontés. Les rochers marqués blanc-rouge-blanc indiquaient un chemin exigeant, mais agréable à suivre parmi les fleurs, les torrents alpestres et même une poupée de neige au sein d'un magnifique cirque montagneux au-dessous des nuées en mouvement. Quelques névés plus tard, la cabane futuriste accueillait pas moins de neuf admirateurs, arborant le large sourire de la victoire!



Roland Pilet présente la course la plus exigeante de l'année. Mais aussi mémorable et de toute beauté!



Devant la Cabane du Vélán, leçon de géographie pour Jean-Roger Bonvin par Renato Panizzon - chef de course adjoint



Les neuf Jeudistes heureux sur la terrasse de la Cabane du Vélán (2'642 m) dans un décor époustouflant.

Col de Jable et Gsteig-Moosfang 10 | 09 | 20

Chefs de course:
H. Schaaf (A) – F. Michon (B)

C'est par A plus B que nos chefs de course ont autant apporté la démonstration des laves torrentielles sur le terrain d'exercice sous Les Salaires et Sur les Eaux jusqu'au Col de Jable, constituant le Röstigraben au plus haut de la course, que sur les baies du sorbier et belle tablée bordant La Sarine, au sein d'une superbe région qui a conservé son style, ses doux reliefs et son indéniable charme, ainsi que le stamm commun des parasols, où l'on évoque à grands rires les chèvres de Monsieur Werner Seguin.



Fritz Burgener emmène avec détermination le peloton jeudistique à l'assaut du Col de Jable.



Armando Garcia Luna célèbre à sa manière le passage de la frontière cantonale...



Les deux chèvres qui ont quitté leur Alpage de Meisgrund et suivi Monsieur Werner Seguin jusqu'à Grund bei Gstaad...

De la Mère à la Vuachère

17 | 09 | 20

Chefs de course:

D. Chapuis (A) – R. Grangier (B)

En pensée avec un des nôtres dans la peine, c'est en remontant son cours depuis Crissier, que la Mère s'est révélée au sein de solides talus surmontés des Bois de Vernand jusqu'à Cheseaux, puis de Bois de Vernand, Petit-Mont et de La Clochette à la Vuachère, près de La Sallaz et de Champ Thénnoz, où notre Président a accueilli les participants et leur a ouvert la porte du paradis, que les jubilaires, dont un Jeudiste jardinier et inspiré, s'étaient chargés magistralement de l'intendance. Vive l'année 1945!



Pour se mettre en appétit, une balade inédite entre Crissier et les hauts de Lausanne.



Raymond Erismann a mis les petits plats dans les grands pour accueillir les Jeudistes dans son jardin paradisiaque...



Au «Club des 45», les Jeudistes adressent 525 et beaucoup plus de «MERCI» pour leur agape somptueuse.

La Berneuse

24 | 09 | 20

Chefs de course:

G. Beaud (A) – N. Bussard (B)

Que ce soit entre La Berneuse, lacs d'Aï et de Mayen, puis Joux d'Aï, Temeley et Joux des Vents, ou sur pistes et sentiers séparant le Lac Segray, Les Fers et Leysin-Feydey, les Jeudistes ont fait moisson de splendides paysages alpestres entourés de lapiés, de crêtes rocheuses et de cimes lointaines, tout en cheminant sur des routes bordées d'un chalet à l'effigie de son créateur, des baies du sorbier et de reliefs parsemés de nymphes chargées d'harmoniser l'onde musicale avec les chants d'oiseaux...



Norbert Bussard, Denis Chapuis, Aldo Turatti et Jacques Girardet tout sourire lors d'une course harmonieuse



«La sculpture est une musique qui s'écoute avec les yeux et qui se joue du bout des doigts.» (Sara.H). Quel talent!



Une fois de plus, les chemins escarpés ne font pas peur aux Jeudistes.

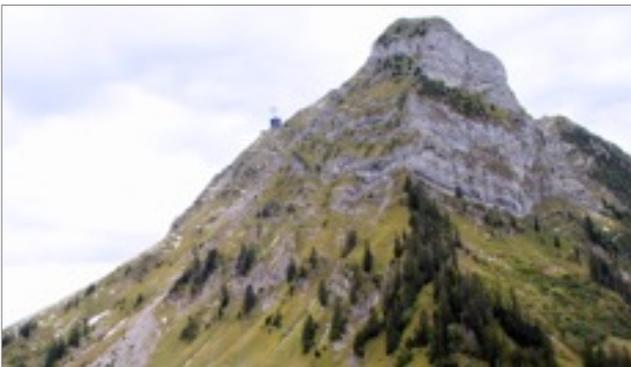
Sous le sommet du Moléson 01 | 10 | 20

Chef de course:
F. Gindroz (A et B)

Le retard des CFF n'a pas modéré nos transports d'admiration, de joie et de plaisir à découvrir luge d'été et fromagerie d'alpage, avant d'accéder au pied de l'attractif sommet et superbes paysages des Préalpes fribourgeoises, dont le poète Ignace Baron a décrit le produit phare: «Oui, mon trésor est ce fromage, de l'atelier aérien, il porte au plus lointain rivage le triomphe gruérien. Par lui, le monde est tributaire de l'armailli du Moléson, par lui sur le double hémisphère brillent mes lauriers et mon nom.»



François Gindroz, un chef de course qui sait non seulement remuer les parcours mais aussi le fromage...



Le Moléson: une montagne emblématique des Préalpes fribourgeoises



Jeuistes en pose devant le Restaurant de Plan-Francey

Abbaye d'Hauterive 08 | 10 | 20

Chefs de course:
H. Hilty (A) – G. Koch (B)

Une fois encore au centre de notre parcours, tantôt sur le chemin courant dans la sylve, tantôt sur ses rives ou au-dessus, La Sarine nous a conduits à découvrir et admirer le superbe site de l'Abbaye d'Hauterive et de l'église abbatiale, entourées de houppiers d'or. Puis de l'étang et du sentier des falaises, nous avons contemplé la longue psyché de houppe et d'azur au travers d'un moucharabieh fribourgeois, avant de gagner Prés d'en Bas et Posieux, avec en tête une course à marquer d'une croix blanche.



Avec sa casquette gris-vert, Gérard Koch a des airs de chef (de course) militaire.



La Sarine au fil des siècles: quel travail tout en beauté!



La majestueuse Abbaye cistercienne d'Hauterive et son église abbatiale datant du XIIIe siècle.

Villa-Les Haudères

22 | 10 | 20

Chefs de course:

A. Bugnon/H. Hilty (A) - F. Gindroz (B)

C'est au pays du soleil qu'il a été possible de tutoyer les montagnes enneigées du fond du Val d'Hérens, tout en passant de merveilleux moments sur le terrain valaisan - sous l'œil vigilant d'une combattante du Val d'Hérens - par mi-champs mi-forêts au milieu des mélèzes en feu, chalets, blocs rocheux et Mayens de Bréona, sans oublier chapelles d'altitude, nombreux torrents, via Ferrata des falaises, et rive gauche de la Borgne entre Evolène et Les Haudères, à même d'enrichir nos échanges à la Cordée.



Les Pyramides d'Euseigne dans une ambiance automnale



La géométrie magique des mazots valaisans



La féerie des mélèzes en feu du Val d'Hérens

Les Hauts de Lavaux

29 | 10 | 20

Chef de course:

A. Bugnon (A et B)

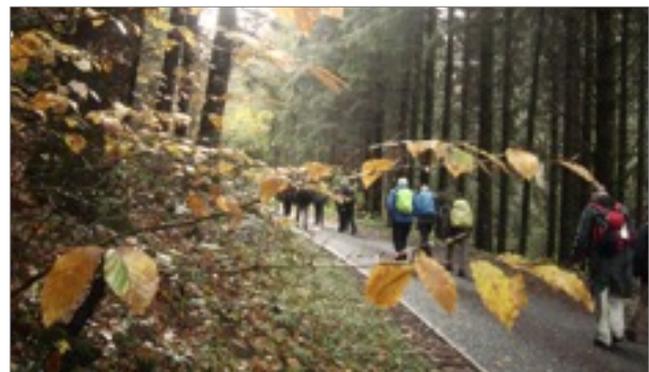
Avec un des nôtres revenu après des mois d'absence, joyeuses retrouvailles au coude à coude sous la marquise de Puidoux, avant que l'averse nous surprenne en début du parcours, le temps d'un café. Puis de pâturages clos en terrains de golf, respectivement roselières du Lac de Bret et frondaisons éclatantes, nous avons gagné le refuge de Bois du Saugey, où les époux Bugnon ont organisé de concert une verrée de plein air, avec flûtes, pour fêter les 4x20 ans d'André, près de la fontaine de jouvence !



Lotti Bugnon et les préparatifs de l'agape surprise...



... et commencer par servir son mari André!



À l'année prochaine pour de nouvelles courses d'un jour!

Textes: Bernard Joset

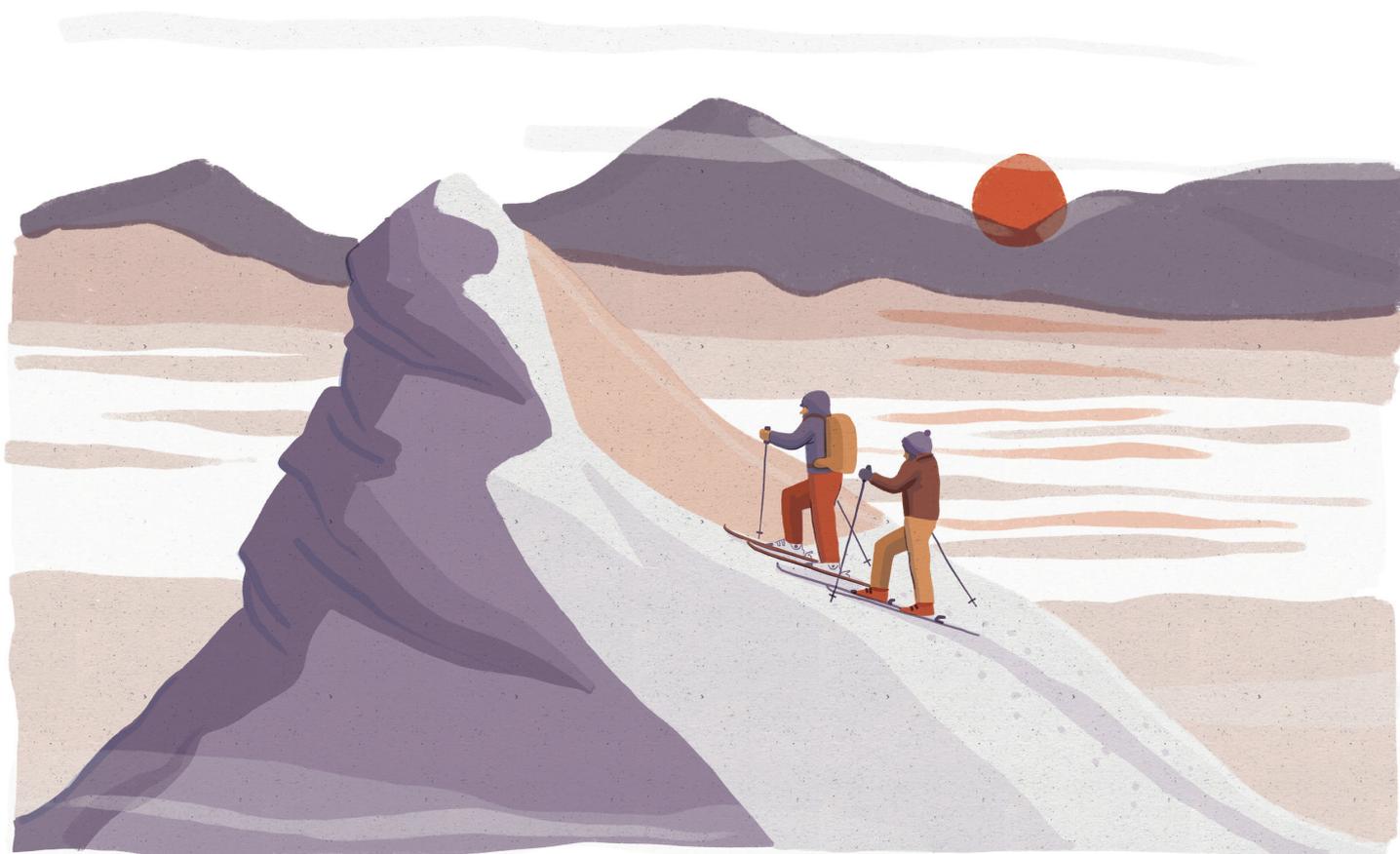
Mosaïque automnale





FRANÇOIS SPORTS

PARTENAIRE DE VOTRE VIE SPORTIVE DEPUIS 1985



VENTE ET LOCATION

SKI ALPIN - SKI DE RANDONNÉE - SKI DE FOND - SNOWBOARD

FRANÇOIS SPORTS - WINTER SHOP / ROUTE DE ROMANEL 15 / 1121 BREMBLENS